

Journal du Matin

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix, Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr.; six mois, 9 fr.; un an, 16 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 75, rue Feytaud

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, Grande-Rue, n° 71. — A TOURCOING, rue Nationale, n° 78. — A LILLE, rue de la Bourse, n° 2. — A BRUXELLES, à l'Office de Publication, 40, rue de la Madeleine. — A ANTOING, rue de la Gare, n° 29. — A LA HAYE, au Bureau de la Presse, n° 10, rue de la Gare. — A PARIS, au Bureau de la Presse, n° 10, rue de la Gare.

UNE CATASTROPHE SUR L'ESCAUT A ANVERS

◆ CE NUMERO
Comprendant SIX PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES ◆

VOIR LES COURS DE BOURSE A LA 5^e PAGE

MAÇONNERIE ET DÉMOCRATIE

Avant ces dernières années, la Franc-Maçonnerie avait eu surtout, pour adversaires, en France, les catholiques militants et, même, les chrétiens sincères des cuites dissidentes. — C'était naturel : sous des dehors plus ou moins hypocrites, elle faisait la guerre aux croyances communes.

En 1874, après des débats ardents dont retentirent les Loges et les Temples des deux mondes ; après une enquête générale et un rapport des membres du Conseil de l'Ordre au Grand-Orient de Paris, le nom de Dieu, « Grand Architecte de l'Univers », suivant le jargon convenu, fut biffé de la formule du serment maçonnique.

Cette dernière concession à l'athéisme de la plupart des chefs de la secte et à l'école positiviste ou, sur la fin de l'Empire, ils s'étaient presque tous recrutés, provoqua quelques protestations ; mais elles n'allèrent pas loin ; la conviction des protestataires n'était pas assez solide pour affronter un schisme où leurs intérêts eussent risqué d'être compromis.

Le « Grand Architecte » est définitivement torti ; on le lui fit voir en se passant de lui.

A partir de ce moment, cela est certain, l'entrée dans la Société secrète fut entourée de moins de précautions ; son personnel se trouva plus mêlé. La nécessité d'y introduire les petits employés de l'Etat, gens de culture inférieure mais d'influences électorales importantes, fit encore baisser l'étage social et surtout intellectuel, déjà peu élevé.

Sans doute est-ce en ce sens et dans cette mesure qu'on peut dire, comme le prétendent quelques études récentes, que la Franc-Maçonnerie s'est démocratisée chez nous.

Mais il n'en reste pas moins sûr qu'aujourd'hui comme auparavant, la conjuration maçonnique n'est pas, ne peut pas être d'essence populaire et démocratique.

La Franc-Maçonnerie ne connaît et n'approche la Démocratie que pour la duper et l'exploiter.

Les prétendus secrets dont elle s'entoure avec affectation, le symbolisme ridicule et filandrevu qu'elle répand sur ses « rites », les oripeaux, les instruments grotesques dont elle affuble et arme ses adeptes, pourraient peut-être impressionner les peuplades du centre africain ; ils démentent sans effet sérieux ou plutôt ils produisent l'effet contraire sur le clair bon sens et la gouaille native de nos populations françaises, lorsqu'elles n'en ignorent pas jusqu'à l'existence.

Essayez, je vous prie, d'aller proposer à l'un de nos travailleurs agricoles ou même de nos ouvriers industriels de l'affilier à une loge quelconque, à une *Clémence Amitté* ou bien à un *Peuple-Silence* de la ville voisine, et vous entendrez l'éclat de rire, vous verrez le regard de défiance provoqué tant par la proposition en elle-même que par la baroque des termes. D'ailleurs, nos Sages francs-Maçons, petits bourgeois envieux ou personnages affamés de pots-de-vin et de prébendes, ne tiennent nullement à l'affiliation des masses.

Cette opération impliquerait une sorte d'acquiescement, au moins moral, à un certain partage du pouvoir et du gâteau budgétaire. Or, l'égoïsme français dans toute sa naïveté, parfois dans toute sa sottise, est la caractéristique générale des chefs et des meneurs de la Maçonnerie.

Leur but est la domination avec les avantages matériels qu'elle procure, et leurs moyens sont la déchristianisation et la démoralisation du peuple puisque, en définitive, toute domination vient du peuple. Quant à associer le peuple, objet de leurs mépris et de leurs entreprises, au monopole oligarchique qu'ils poursuivent depuis trente ans et que jamais ils n'ont été si près d'atteindre et de garder, il n'y a pas le moindre danger de ce côté-là.

Ces messieurs n'ignorent pas que le seul issue d'un triomphe momentané de la démagogie est la tyrannie, et leurs scrupules de conscience ne vont pas jusqu'à leur faire repousser le rôle de tyrans, au contraire !

Les bourgeois Millerrand, Jaurès, Lanessan sont francs-maçons, mais ils n'éprouvent aucun besoin, on peut en être sûr, d'embarquer parmi les « fils de la Vierge », les crédules fils du peuple qui s'bernent de promesses irréalisables : les bulletins de vote leur suffisent.

Sans remonter plus haut, n'avons-nous pas vu, sous le second Empire, la Maçonnerie française incliner ses « genives », prosterner ses « tabliers » devant un chef militaire choisi par le Maître ? Ce lui-ci, du reste, ne refusait point ses faveurs et laissait complaisamment le cousin du Palais-Royal assaisonner sa cuisine anti-chrétienne des bouillons de M. le général Mellinet et des poésies grossouleres du sénateur Saint-Beuve.

Le distributeur des privilèges, aujourd'hui, c'est le suffrage universel ; il s'agit de lui lier les bras et de lui laisser seulement celui de badauterie.

La Maçonnerie sait se plier aux circonstances ; elle s'adresse à l'Empereur ; elle s'adresse à la Démocratie. Elle flagornerait l'un et le trahissant ; elle dupe l'autre en la corrompant. — Quant à se démocratiser, elle, jamais de la vie !

Elle reste elle-même, c'est-à-dire une conspiration permanente contre toute ce que notre pays a conservé d'indépendance chrétienne et patriotique.

— Elle demeure semblable à elle-même, c'est-à-dire qu'elle joue du mensonge présentement comme elle en jouait dans le passé et gonfle son audace en proportion de ses succès, comme elle aplatisait son hypocrisie en proportion de ses craintes.

N'est-ce point le chef-d'œuvre et le comble de l'impudence que la réponse, ces jours derniers, du ministre Millerrand, à une députation des Francs-Maçons de Lille à Le gouvernement de la République, « disait-il, n'est ni un gouvernement inlégal, ni un gouvernement de persécution ; il veut la liberté pour tous ; mais il ne permettra

pas que, sous le masque de la Religion, on mène contre la République une campagne politique. Il ne permettra pas aux associations non autorisées qui disposent de biens et de moyens d'action redoutables, de se soustraire à la loi. »

Un ministre tenant ce langage, menaçant et officiel contre les associations religieuses devant l'association secrète, non autorisée et essentiellement politique qu'est la Franc-Maçonnerie ? Que voulez-vous ! Si les bras ne vous en tombent pas, c'est que vous les avez solidement attachés.

« Eh bien ! cet excès d'impudence est, pour les observateurs, un excès d'impudence. »

Si la Maçonnerie française est à son point culminant, qu'elle n'oublie pas qu'après le zénith il n'est plus que le déclin.

De même que, pour avoir abusé de ses avantages en ces dernières années, le Mosaisme a fini par amener contre lui la majorité nationale, de même la Maçonnerie, dont la moitié, peut-être, est juive d'ailleurs, voit, à l'heure actuelle, se dresser contre lui des adversaires sur lesquels ni lui ni ses anciens ennemis ne comptent.

Il ne s'agit plus seulement des croyants. — Un bataillon de jeunes, brillants et ardents écrivains ont jeté, depuis peu, le poids de leur talent, de leur patriotisme et de leur amour de la justice et de la liberté dans la balance. L'opinion publique les suit et les encourage ; la démocratie déshabillée ne tardera pas à en faire autant.

Ce n'est pas, pour nous, le moment de perdre confiance, et l'aiguète F. Henri Brisson n'a sans doute pas encore épuisé la série de ses « signes de détresse. »

L'entrevue de Guillaume II et du Czar

Berlin, 3 novembre. — La Gazette de l'Allemagne du Nord publie la note suivante : « Un journal de Berlin met en circulation des informations qui lui ont été fournies par des cercles officiels et dans lesquelles il cherche à évaluer l'importance de l'entrevue de l'empereur d'Allemagne avec l'empereur de Russie. »

« Si les informations en question provenaient réellement de cercles officiels, ce ne serait certainement pas de cercles officiels allemands, mais de cercles officiels étrangers. Il nous suffira de constater que la teneur de ces informations, qui tendent à faire croire qu'il s'agit seulement d'une entrevue d'un caractère tout à fait privé, dans laquelle les deux souverains ne feraient que se saluer en passant, est naturellement démentie de tout fondement. »

Un bruit sensationnel démenti

Le Daily Telegraph a reçu de son correspondant à Saint-Petersbourg une nouvelle des plus sensationnelles. Il ne s'agit de rien moins que de l'achat, par la Russie, d'un port de l'Asie, qui posséderait l'entrée sur la côte marocaine. Ce port, situé au large de Gibraltar, commande, avec cette dernière fortification, l'entrée de la Méditerranée. Mais cette grosse information est démentie.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

CHoses et autres

« Comment va-t-il, dit-on, au moment de l'année ? » — Il vient de rompre son mariage. — Sa fiancée lui déplaît-elle ? — Alas quel ? — Il n'a pas voulu épouser l'appelée Lady Smith !

Famille moderne

Entre papa parlant de leurs enfants : — Ma fille aime faire sa médecine ; la calette se destine au barreau. — Et votre fils ? — Mon fils a un très bel emploi dans une grande maison de confections pour dames.

IT LYONNAIS
CAMP
Roubaix
NE
ALCIUM
ER

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, Grande-Rue, n° 71. — A TOURCOING, rue Nationale, n° 78. — A LILLE, rue de la Bourse, n° 2. — A BRUXELLES, à l'Office de Publication, 40, rue de la Madeleine. — A ANTOING, rue de la Gare, n° 29. — A LA HAYE, au Bureau de la Presse, n° 10, rue de la Gare. — A PARIS, au Bureau de la Presse, n° 10, rue de la Gare.